

« 45 % DU PIB DÉPEND DE LA BIODIVERSITÉ »

Vincent Bretagnolle est chercheur au CNRS de **Chizé (79)**. Il a coordonné le rapport Ecobiose, qui décrit, dans notre région, les effets du déclin de la biodiversité sur l'économie et la culture

PROPOS RECUEILLIS PAR **ANNE-LISE DURIF**

Le Mag. Dans quel cadre vous êtes-vous retrouvé à coordonner le rapport Ecobiose ?

Vincent Bretagnolle. L'origine du projet vient de la feuille de route de la Région Nouvelle-Aquitaine AcclimaTerra, une déclinaison régionale des enjeux du changement climatique. Elle a été un premier temps rédigée pour l'Aquitaine, puis elle a été réactualisée à l'ensemble de la Nouvelle-Aquitaine après 2016. La Région est venue me chercher pour réaliser une expertise au niveau de la biodiversité, sur le modèle de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques.

Plutôt que de faire un énième atlas de la biodiversité, j'ai proposé à la Région d'aller plus loin en s'interrogeant sur le rôle de la biodiversité dans l'économie et la culture de la Nouvelle-Aquitaine, à partir d'expertises basées uniquement sur des articles scientifiques récents et exclusivement réalisés dans notre région.

Le constat du déclin de la biodiversité est acté depuis un moment. Ce qui m'intéressait, c'était d'évaluer ses conséquences sur l'économie et la culture, à travers le rôle que la biodiversité joue



Vincent Bretagnolle est directeur de recherche au CNRS et travaille au Centre d'études biologiques de Chizé, dans les Deux-Sèvres, dont l'objet est de comprendre comment les espèces s'adaptent – ou disparaissent – face aux changements

Photo CNRS de Chizé





Un bruant proyer, oiseau autrefois commun en milieu rural. Depuis le développement de l'agriculture intensive, sa population est en forte régression

Photo CNRS de Chizé

« **Mettre des éoliennes ou des batteries à hydrogène ne changera rien à la disparition des abeilles, des oiseaux ou des forêts** »

dans l'économie territoriale aujourd'hui. Puis d'imaginer des solutions et des pistes de travail en matière de politiques publiques applicables concrètement.

Quels constats en avez-vous tirés ?

La première étape du rapport montre que 45 % du PIB de la Nouvelle-Aquitaine provient des ressources naturelles et donc dépend de la biodiversité : l'agriculture, le bois, la pêche, la conchyliculture, le tourisme. La deuxième étape montre qu'il y a des problèmes d'effondrement de la biodiversité dans tous les domaines d'activités exploitant les espaces naturels, et que ce déclin menace l'économie. Comme ailleurs en Europe, nous avons perdu environ 40 % des oiseaux, 80 % des insectes, etc. Des dizaines de milliers d'entreprises de la région exploitent la nature, de la santé au tourisme. Et nous sommes la première région agricole de France et d'Europe ! On ne peut pas s'asseoir sur l'économie d'un territoire quand celle-ci dépend à ce point de la biodiversité. Il faut travailler avec la nature plutôt que contre. C'est un constat général qui appelle les politiques à réagir.

Depuis la remise du rapport, en 2019, et le lancement de la feuille de route Néo Terra qui en



a découlé en 2021, des actions ont-elles déjà été mises en œuvre ?

Beaucoup de solutions concrètes ont été déjà élaborées et testées à petite échelle. L'objectif, maintenant, c'est de les mettre en œuvre à grande échelle. Comme l'agroécologie [voir définition ci-contre], qui concilie production agricole et protection de la biodiversité. Il est prouvé que la présence des pollinisateurs, comme les abeilles, permet d'augmenter les rendements agricoles – et ces insectes fournissent un travail gratuit ! Il faut donc réduire les pesticides mais surtout remettre de la biodiversité dans les parcelles et les paysages. Elle remplace l'utilisation de l'agrochimie en favorisant la fertilisation et réduit aussi une bonne partie des problèmes de ressources hydriques.

Il se dit aujourd'hui que Néo Terra a été mise en place à grande échelle, mais, que ce soit dans les domaines de la transition agricole, alimentaire, de la santé, ou sur le plan environnemental, ce n'est pas encore palpable. C'est embêtant, car nous n'avons pas vingt ans devant nous. Nous sommes dans la décennie décisive, que ce soit pour enrayer le déclin de la biodiversité ou pour le changement climatique.



L'économie de notre territoire dépend du maintien de la biodiversité

Photo CNRS de Chizé

L'AGROÉCOLOGIE, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Une agriculture durable, sans produit phytosanitaire, qui utilise les ressources de la nature pour se développer. Elle se sert notamment de l'interaction entre la faune et la flore du territoire sur lequel se trouvent les cultures. Elle implique le retour de la végétation locale (haies, espèces d'arbres patrimoniales, herbes folles), bref, tout ce qui peut favoriser le retour d'une biodiversité. Le rapport Ecobiose insiste sur l'importance des pollinisateurs : leur présence augmente les rendements en colza et en tournesol jusqu'à +40%.

Le dernier rapport du Giec (lire ci-contre) souligne qu'il y a une déconnexion entre les solutions technologiques proposées pour lutter contre le changement climatique et la protection de la biodiversité. Avez-vous observé cette déconnexion ?

Je suis d'accord sur le fait que résoudre la problématique du changement climatique en utilisant des énergies vertes ne changera absolument rien au déclin de la biodiversité.

Le CO₂ atmosphérique et ses impacts sur le climat, qui sont avérés, n'ont aucun rapport avec la crise de la biodiversité. L'un n'est pas l'effet de l'autre. Cette dernière a commencé il y a à peu près un siècle et demi et s'est accélérée au cours du dernier siècle.

La problématique du changement climatique, elle, est récente, et ses effets les plus notables sont à venir. Le déclin de la biodiversité est directement lié à la

dégradation des milieux naturels et à la transformation de l'agriculture. Ces deux problématiques majeures sont, chacune de son côté, liées à la façon dont l'humain gère ses ressources. Dans le cadre de la perte de la biodiversité, c'est parce que nous sommes en compétition directe avec la nature pour la gestion de l'espace. Dans le cadre du changement climatique, c'est lié à l'énergie qu'on utilise pour notre confort et nos transformations de produits.

Je suis d'accord avec le Giec sur le fait qu'il ne faut pas séparer ces enjeux. Mais résoudre le changement climatique en mettant des éoliennes ou des batteries à hydrogène ne changera rien à la disparition des abeilles, des oiseaux ou des forêts. Cette incompréhension a tendance à entraîner vers des solutions qui résolvent en partie le changement climatique mais au détriment de la biodiversité, car certaines technologies dites « vertes » ne font qu'aggraver son déclin.



À QUOI SERT LE GIEC ?

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, ouvert à tous les pays membres de l'Organisation des Nations unies, a été créé en 1988 en vue de fournir des évaluations détaillées de l'état des connaissances scientifiques, techniques et socio-économiques sur les changements climatiques, leurs causes, leurs répercussions potentielles et les stratégies de parade. Son dernier rapport, publié lundi 4 avril, propose un éventail de solutions pour réduire les émissions de gaz à effet de serre.



LES JOURNÉES DES BONNES AFFAIRES

Mercredi 4 et Jeudi 5 mai

OUVERTURE NON STOP de 9h à 18h (16h le jeudi)



CESTAS (33) Vente sous chapiteau

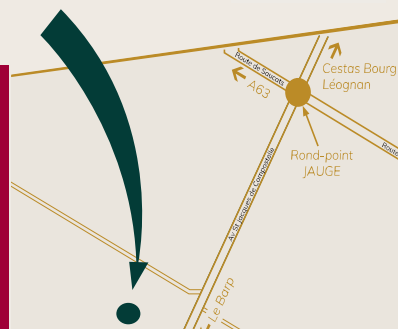
Parking du magasin CAP NATURE -261 Av. St Jacques de Compostelle

www.terroir.endirectdenosproducteurs.fr

Toutes les informations en scannant le code



PRIX MINI SUR :
foies gras, plats cuisinés,
pâtés, confits, saumon fumé,
jambon en tranches...





« Depuis quelques années, la région est en déficit de pollinisateurs, et cela se traduit très concrètement dans le rendement des cultures »

Photo CNRS de Chizé


Développer les technologies vertes, en particulier en matière d'énergie, au nom de la lutte contre le réchauffement climatique est donc une fausse bonne idée ?

Ce n'est pas du tout souhaitable, mais c'est pourtant le chemin que nous prenons. Il n'y a pas de solution miracle : le seul moyen de lutter contre le réchauffement climatique, c'est de réduire notre impact, en particulier en diminuant fortement notre utilisation d'énergie, avant même de discuter du changement de sources d'énergie. Si on décarbone avec ces nouvelles technologies en gardant notre consommation d'énergie actuelle, le déclin de la biodiversité va s'aggraver. C'est un aspect primordial dont peu de gens, que ce soit les politiques ou le grand public, ont conscience.

Si les technologies durables ne permettent pas de prendre soin de la biodiversité, est-ce qu'à l'inverse prendre soin de la biodiversité peut jouer un rôle important dans la lutte contre le réchauffement climatique ?

Oui. Cet aspect en particulier est abordé dans deux volets d'Ecobiose, sur la forêt et l'agriculture. Aujourd'hui, la seule

solution efficace pour capter le carbone de notre atmosphère, c'est la photosynthèse. La forêt, les tourbières, les algues, les prairies... sont les seuls outils dont on dispose pour capturer le carbone atmosphérique en le piégeant dans les sédiments des sols. C'est prouvé scientifiquement. Donc, si on veut maintenir et restaurer la biodiversité, on est obligé de changer notre modèle d'exploitation des ressources naturelles.

Si on traite les causes du déclin de la biodiversité, on va traiter en même temps les causes du dérèglement climatique. Alors que l'inverse n'est pas vrai. Pour moi, protéger la biodiversité est prioritaire sur le chantier des nouvelles énergies liées à la lutte contre le changement climatique. Qu'on le veuille ou non, il nous faudra réduire notre empreinte sur la planète, sinon on ne sauvera pas la biodiversité. En réduisant notre impact sur l'environnement, on réduira notre consommation d'énergie. Et une biodiversité en bonne santé participera mieux à la capture du carbone atmosphérique. C'est dans cet ordre qu'il faut œuvrer. 

POUR ALLER PLUS LOIN

Le rapport Ecobiose est public. Il est accessible en ligne, notamment à cette adresse : www.debatpublic.fr/sites/default/files/2021-07/ECOBIOSE-RAPPORT-COMPLET-2020_0.pdf
Une synthèse à destination des décideurs peut être lue via le liseur Calameo à cette adresse : <https://fr.calameo.com/read/00600927174cb5af906dc?page=1>